



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le rôle historique du Turc

Dans un discours remarquable — et qui a été d'ailleurs très remarqué — M. Sükrü Kaya a dit récemment : « L'histoire de l'humanité a commencé avec les Turcs. S'il n'y avait pas eu les Turcs, peut-être n'y aurait-il pas eu d'histoire ».

M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos, dans le "Tan" :

« Les temps historiques proprement dits représentent une période, relativement fort courte, de 6.000 ans. Dans la période antérieure, à travers les âges successifs dont nous parvenons à reconstituer la succession à la faveur d'une série de traces et d'objets qui en sont les documents, les bases, les qualités et l'outil de développement. Pendant cette période de la préhistoire, qui n'embrasse pas moins de cent mille ans, le développement et le progrès se sont opérés si lentement que les hommes, vivant par petits groupes isolés, à l'état d'esclaves, des conditions naturelles de leur milieu, ne faisaient guère plus que répéter ce que leurs prédécesseurs avaient fait des milliers d'années auparavant, sans y apporter de grands progrès.

L'humanité avait besoin d'une série d'influences dynamiques pour que ses destinées cessassent d'être stagnantes, pour qu'elles entrassent dans la période du mouvement et pour que fut entamée l'œuvre constructive de ce que nous appelons l'histoire. Quotidiennement, nouvelles preuves nous sont apportées, démontrant que le Turc fut le plus fort de ces éléments dynamiques. Acquéant une résistance d'acier dans la lutte contre les dures conditions naturelles de l'Asie Centrale, il prit la force d'un groupe plein de vigueur et d'ardeur au milieu de ses steppes infinies et de ses archipels, il créa la civilisation néolithique. Et à la faveur d'un mouvement d'émigration devenu inévitable, il répandit partout tant l'outil néolithique que les éléments de sa propre langue. La thèse soutenue par M. Sükrü Kaya repose, à ce point de vue, sur des vérités absolument essentielles.

En passant rapidement en revue les époques dont l'histoire nous est connue, nous constatons que les Turcs sont ceux qui, les premiers, créèrent une armée permanente et ont posé les bases de l'existence sociale dans un sens national. La puissance la plus créatrice de l'histoire trouve l'expression de sa valeur dans les élans d'un milieu vers le progrès et la nouveauté. Antérieurement aux derniers siècles, où elle avait été à moitié noyée sous les influences étrangères, la vie turque avait toujours attaché de la valeur à la nouveauté, elle avait toujours joué de façon complète son rôle créateur. Les recherches historiques sur le rôle joué par le Turc, entreprises dans les pays qui demeurèrent pendant des siècles sous la domination des Turcs, découvrent des horizons inattendus et absolument nouveaux ; les légendes de notre prétendue incapacité, les légendes suivant lesquelles nous n'aurions été bons qu'à faire la guerre, et que nous avions répétées nous-mêmes par ignorance, pendant des années, s'effondrent une à une. Pendant les siècles où tout le monde occidental était en proie à un fanatisme que nos esprits ont peine à concevoir, alors que quiconque disposait de la force imposait à autrui la croyance en sa propre foi ou la mort, la lumière de la tolérance brillait dans le monde turc et éclairait la route de l'avenir.

Il faut savoir le rôle du Turc dans l'histoire, il faut reconnaître son droit. Et il faut se pénétrer de ceci que, tant au point de vue du niveau national que de la situation géographique, le Turc est appelé à jouer aujourd'hui le plus grand rôle en vue de l'élevation du niveau de civilisation de l'humanité et de la réalisation de la paix.

La compréhension de notre rôle historique ne saurait en aucun cas nous inciter à cette conclusion négative : nous satisfaisons de notre niveau actuel, nous endormir sur nos lauriers !

Au contraire, il nous reste tant à faire pour atteindre le niveau dont nous sommes dignes que la compréhension de notre rôle dynamique dans l'histoire doit nous servir d'encouragement pour nous lancer en avant avec un plein élan.

## La guerre ou la paix

M. Yunus Nadi termine ainsi, dans le "Cumhuriyet" et "La République", une intéressante étude sur la situation internationale :

« L'homme étant une créature essentiellement sociale, il semble que la vie internationale doive tôt ou tard, offrir un aspect plus facile et capable d'un plus grand développement. Malgré cela, il existe toujours des peuples qui estiment de se suffire à eux-mêmes, la situation ne se décidant pas à devenir claire. On peut estimer qu'il sera plus ou moins douloureux d'abandonner plus tard ce régime lorsque cela deviendra nécessaire.

Voilà un tableau des grandes lignes de la politique mondiale. Il est, toutefois, possible de trouver des oasis de sûreté et de confiance dans ce chaos général, tels, par exemple, l'Entente Balkanique et la paix méditerranéenne. La première a été assurée par les Etats Balkaniques. La seconde qui a commencé par l'entente anglo-italienne se trouve en bonne voie d'achèvement du

fait des rapprochements italo-turc et italo-balkanique.

La Turquie ne peut qu'être affectée de l'état d'instabilité où se trouvent l'Europe et le monde entier. Il doit être superflu de dire que la Turquie qui a grand soin de maintenir des relations amicales avec tous les Etats, au milieu de ce bouleversement général, ne prend — et ne prendra — aucun engagement définitif avec n'importe quelle partie. Nous ne pouvons mettre nos forces toutes fraîches qu'au service de notre sécurité à nous, au service de la paix et de la sécurité des territoires voisins et, en dernier lieu, à celui de la paix mondiale. Mais jamais lorsqu'il s'agit de n'importe quelle aventure.

## Le relèvement de l'agriculture

La loi agraire qui est actuellement à l'étude à la Grande Assemblée, écrit M. Asim Us, dans le "Kurun", n'est que le point de départ pour le programme de relèvement de l'agriculture :

« Donner des terres aux paysans qui n'en ont pas, c'est accomplir l'article premier de ce programme. D'une part, on adoptera dans le pays les méthodes qui permettent de retirer avec le moins d'efforts, le plus de rendement ; les cultivateurs turcs s'uniront en vue de profiter en commun des machines agricoles ; d'autre part, pour labourer les champs, et pour tous les travaux auxquels on employait jusqu'ici le boeuf, on tendra à généraliser l'emploi du cheval.

La différence est grande entre le boeuf et le cheval en tant qu'auxiliaire de la vie agricole. On peut dire qu'un cheval représente une force égale à celle de trois boeufs. Mais, d'un autre côté, le paysan turc ne s'était-il pas rendu compte de cette supériorité ? Comment expliquer que, depuis des siècles, il ait utilisé le boeuf ?

La raison en est simple : le boeuf coûte, proportionnellement moins cher que le cheval, son entretien est plus facile ; le cheval ne se contente pas d'herbe et de paille ; il exige aussi plus de propreté. Au surplus, il n'est pas d'usage, dans le pays, de consommer la viande de cheval tandis que le boeuf, quand il devient trop vieux pour travailler, est envoyé à la boucherie. La jument ne donne pas de lait ; la vache en fournit abondamment et on en fait du beurre et du fromage.

Si l'on abandonne le paysan à lui-même, il persévéra pendant des années dans ces méthodes. Et son relèvement sera impossible.

C'est pourquoi l'Etat doit lui servir de guide en cette matière.

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond ce matin.

## L'Europe et le bolchévisme

### Une opinion de la «Tribuna»

Rome, 8. — Sous le titre «Europe et bolchévisme», la Tribuna observe que l'Europe n'est pas une simple entité géographique, mais un système de civilisation, une forme supérieure de vie.

« Tout système de civilisation, dit ce journal, est continuellement menacé par des facteurs étrangers tendant à en corrompre la nature et à en troubler l'équilibre. Le pire danger auquel puisse être exposé un système de civilisation, c'est de n'avoir pas conscience de sa propre décadence. La réaction contre le bolchévisme, en Europe, n'a pas été immédiate et égale dans tous les pays. En Italie et en Allemagne, la conscience populaire a perçu immédiatement le danger qu'il représentait non seulement pour l'intérêt national, mais aussi pour l'Europe et elle a réagi immédiatement. En d'autres pays, par contre, en particulier en France et en Angleterre, on n'a pas compris l'essence destructrice du bolchévisme ou on ne l'a pas comprise suffisamment. Si elles avaient été fidèles à leur origine, la France et l'Angleterre auraient dû être en tête des autres nations, pour la défense de l'Europe. Au lieu de cela, elles ont déserté la lutte contre le bolchévisme.

Ces nations estiment :

1° que le bolchévisme ne constitue pas un danger universel ;

2° que le contraste n'est pas entre l'Europe et le bolchévisme, mais entre ce dernier et le fascisme ;

3° que les nations démocratiques n'ont aucun intérêt à pactiser avec l'une des parties en présence et qu'elles ont tout intérêt, au contraire, à empêcher que l'Europe soit divisée en deux blocs opposés dans une guerre idéologique.

La neutralité voulue par l'Angleterre et la France — conclut la Tribuna — est donc pratiquement une neutralité bienveillante en faveur du bolchévisme.

Le journal rappelle aussi que la Suisse, après 20 ans, n'a pas reconnu la Russie Soviétique et qu'il en est de même pour la Yougoslavie, pays slave, politiquement lié à deux grandes démocraties occidentales. De toute évidence, l'attitude de ces deux nations s'inspire d'une considération préjudiciable d'ordre général : l'incompatibilité absolue du bolchévisme avec les systèmes de vie européens.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### CONSULAT GENERAL DU BRÉSIL

Le consul général du Brésil, M. de Almeida, a quitté Istanbul se rendant en mission de service, pour l'Amérique du Sud. Durant son absence, la gérance du consulat a été confiée à M. C. Gazadi, vice-consul.

### LA MUNICIPALITE

#### LES PLANS DU CONSERVATOIRE

On a commencé à préparer les devis de l'immeuble du Conservatoire qui sera érigé à Sezadebasi. Ils seront transmis prochainement, pour approbation, au ministère des Travaux Publics.

### L'ENSEIGNEMENT

#### LES NOUVELLES ECOLES

Une réunion a été tenue au siège de la direction de l'enseignement avec la participation du directeur général de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction Publique, du directeur général de l'enseignement secondaire et du directeur de l'enseignement professionnel qui se trouvent en notre ville, ainsi que des inspecteurs de l'Instruction Publique.

A cette occasion, après avoir examiné au point de vue de l'Instruction primaire et de l'Instruction supérieure, la situation des élèves qui fréquentent cette année les écoles de notre ville, on a étudié la façon dont on fera face aux besoins qui se présenteront l'année prochaine. Le ministre a jugé opportun, en effet, d'examiner dès à présent les perspectives de la prochaine année scolaire et de prendre ses mesures en conséquence. Ainsi, dès la rentrée, les cadres du personnel enseignant et les écoles seront prêts.

Le directeur de l'Instruction professionnelle adressera, en outre, au ministère un rapport détaillé sur la situation des institutions de son ressort.

### L'ECOLE DES INSTITUTEURS DE VILLAGE

Les instituteurs de village sont exposés à beaucoup de difficultés du fait du manque de logements. Le ministère de l'Instruction Publique envisage de leur en assurer un, à chacun d'eux. On espère que, dès le début de l'année prochaine, aucun professeur de village ne sera privé d'une habitation convenable.

### LES CHEMINS DE FER

#### LA REDUCTION DES TARIFS DES TRAINS DE LA BANLIEUE

La direction générale des Chemins de Fer de l'Etat poursuit ses études concernant l'opportunité ou non de modifier les tarifs de la ligne d'Europe de la IXème direction des Voies Ferrées. On étudie surtout la question des services de la banlieue. On suppose que ces recherches, qui sont dirigées par le directeur adjoint des Chemins de Fer de l'Etat, M. Cemal Hidayet, dureront encore un certain temps. En principe, on a jugé que la réduction des tarifs constitue un bon moyen d'accroître la valeur des lieux de villégiature de notre banlieue. On songe aussi à transporter gratis les effets de ceux qui se rendent à Bakirköy, Yesilköy et Florya pour y passer l'été.

### LE PORT

#### LES INGENIEURS ANGLAIS A L'ŒUVRE

Les ingénieurs du groupe britannique qui doit réaliser l'outillage moderne de notre port se sont mis à l'œuvre dès mardi, en vue d'étudier sur place les installations devant être réalisées. Ils se sont rendus tout d'abord, dans ce but à Kuzuncesme, où ils ont visité nos dépôts de charbon. C'est en cet endroit que l'on réalisera les premiers essais de mé-

canisation des services du port en créant tout un ensemble d'appareils pour le chargement rapide du charbon dans les soutes des bateaux. Quant aux dépôts proprement dits, ils seront entièrement démolis et remplacés par des constructions modernes.

Hier, les ingénieurs anglais ont tenu une réunion à la direction du port pour l'étude du problème du développement et de la réfection des quais. Le directeur du service des ponts et des routes à la Municipalité accompagne les ingénieurs.

### MARINE MARCHANDE

#### ABORDAGE

Le vapeur Artemis, sous pavillon hollandais, a abordé et coulé par le travers de Gelibolu le voilier Tefikli Rabbani, de quatre tonnes. Le navire abordeur a recueilli les deux occupants de l'embarcation, Mehmed et Hilmi et les a ramené en notre port. Il semble que le voilier, contrevenant aux règlements établis, a voulu passer devant la proue du vapeur en marche, ce qui a entraîné l'accident. Une enquête est en cours.

### LE PERSONNEL DES REMORQUEURS DU SERVICE DE PILOTAGE

Le conseil des ministres a approuvé un projet de loi en vertu duquel les capitaines et les mécaniciens des remorqueurs du service de pilotage recevront une prime de 30 piastres pour chaque nuit de service. Cette prime sera valable avec effet rétroactif, pour l'année 1936.

### LES CONFERENCES

#### A LA « DANTE ALIGHIERI »

Le professeur Doct. A. Zazzaretta, fera demain, 12.02, à 19 h., dans la salle de la « Dante Alighieri », une seconde causerie sur le sujet suivant : Bases et développement de l'organisation corporative en Italie. L'entrée est libre.

Les membres et les amis de la « Dante » sont particulièrement conviés à cette conférence.

\*\*\*

La conférence du Prof. Steimaier sur les réalisations du fascisme : la « bonifica » a été remise au 16 février ; elle aura lieu comme d'habitude à la « Casa d'Italia ».

#### A L'« UNION FRANÇAISE »

M. Pierre Amet fera samedi, 13 courant, à 16 h. 30, à l'« Union Française », une conférence sur :

#### L'aviation commerciale

L'entrée est libre. Nous ne doutons pas de ce que la compétence toute particulière du conférencier en cette si intéressante matière attirera à l'« Union Française » l'auditoire des grands jours...

### PAROISSE DE N. D. DE LOURDES

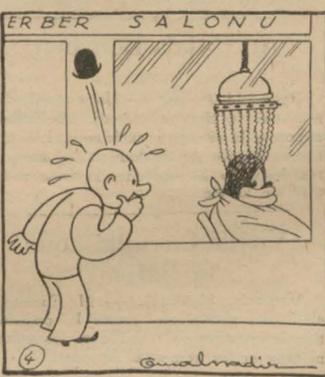
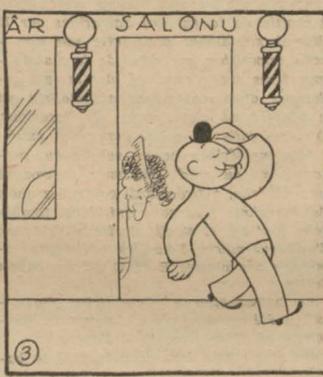
Ce matin, à 8 heures, à l'occasion de la Fête de l'Apparition de Notre Dame à Lourdes, une Messe de Communion Générale a été célébrée par S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique.

Le soir, à 16 heures 30 : Récitation du Chapelet et Salut du T. S. Sacrement.

#### « CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma », continuant la série (A) de ses matinées dansantes, invite Messieurs les membres et leurs amis à sa prochaine réunion qui aura lieu, le 26 février 1937, à 17 heures, et les prie de bien vouloir faire retenir leurs places à temps.

## RIVALITÉ (Histoire sans paroles)



## LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

# Les commérages

Notre ministre des Affaires étrangères, M. Tefrik Rüstü Aras, à son retour de Genève, a passé par Milan et Belgrade ; le 7 février, il est arrivé à Istanbul ; vers la mi-février, il assistera, à Athènes, à la réunion du Conseil de l'Entente balkanique et à l'issue de ceci, il recevra, à Ankara, le ministre des Affaires étrangères roumain.

La presse internationale s'est livrée à beaucoup de publications autour de cette activité. Il faut écarter à priori celles de ceux qui, ne connaissant pas la Turquie, y voient des inconvénients et les commentaires inspirés par la malveillance. La vérité est que cette activité est inspirée des principes immuables de la politique turque, qu'il est inutile d'expliquer une fois de plus ici.

On sait l'intérêt que nous portons à la paix de la Méditerranée et la position de l'Italie sur cette mer. Chacun apprécie l'importance pour la paix mondiale, des accords qui défont la Méditerranée de toute menace et de tout danger.

Autant l'accord anglo-italien nous a réjouis, pour ces raisons, autant, pour les mêmes raisons, le communiqué de Milan, qui annonçait l'absence de toute « question » entre l'Italie et la Turquie — qu'aucune opposition d'intérêts ne divise, au demeurant, — nous a remplis d'aise. La Turquie, qui ne poursuit d'autre but dans ses engagements que la sécurité et la paix, respecte strictement tous les accords visant à cet objectif ; ni elle ne se fatigue à y chercher des intentions particulières, ni elle cherche à éveiller pareil souci chez les intéressés.

Le soupçon est aussi stérile que la confiance est constructive. La droiture et la justesse de l'attitude que nous avons assumée en face des commérages et des provocations auxquelles a donné lieu la signature du traité d'amitié bulgare-yougoslave sont évidentes.

La prévoyance ordonne de consolider constamment le front et les rangs de la paix, mais de ne pas les forcer, moyennant certaines réserves et conditions et une série de « Diktat ».

Celui qui cherche la Turquie peut être sûr de la trouver, à tout moment et dès qu'il en ressentira le désir, sur les voies de la paix. Le cours de la politique étrangère turque a toujours été celui-ci ; et c'est là le secret du succès, qui a couronné depuis des années toutes les questions auxquelles la Turquie s'est intéressée. Nous n'avons trompé personne ni nous ne nous sommes laissés tromper par personne. Et nous avons condamné toutes les machinations de la malveillance à faire faillite.

Falih Rifki ATAY.

## Un ministère de la propagande en Yougoslavie

Vienne, 10. — Le président de la commission des Finances à la Skouptchina, l'ex-ministre Janic, a élaboré un projet de loi pour la constitution d'un ministère de la propagande en Yougoslavie. L'une des tâches du nouveau département serait la lutte contre le communisme.

## La S.D.N. et la lutte contre la malaria

Genève, 10. — Le comité d'hygiène de la Société des Nations a nommé le sénateur Bastianelli, président du comité spécial pour la lutte contre la malaria.

## Le conseil des ministres italien

Rome, 10. — Le conseil des ministres réuni dans la matinée d'hier à Palazzo Venezia, sous la présidence du Duce, a approuvé de nombreux décrets-lois concernant, entre autres, la mise à jour de la loi sur l'avancement des officiers de l'armée, le mariage des officiers ; la construction d'une station aéronautique à l'aéroport de Milan ; les accords commerciaux avec la France et la Hollande ; le traitement économique du personnel des écoles italiennes à l'étranger ; les crédits agricoles en Lybie ; le traitement des ouvriers travaillant en Afrique Orientale italienne ; les pouvoirs spéciaux nécessaires à accorder au ministre de l'Education nationale pour la reconstruction à Rome de l'Ara Pacis d'Auguste ; la dépense de 60 millions pour la régularisation du cours du Tibre à Rome en vue de l'exposition universelle ; la transformation des installations ferroviaires à Rome.

## Un lancement

Monfalcone, 10 A. A. — On a lancé le torpilleur Songkla, le 9ème de la série des onze construits ici pour le compte de la marine siamoise. Tous les torpilleurs partiront pour le Siam en avril, avec leurs propres équipages.

## LETTRE DE PALESTINE

# La nouvelle organisation ouvrière sépharadite

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Février 1937.

Un entretien avec M. Arie Turgeman. Nous avons écrit, en son temps, qu'une organisation ouvrière sépharadite avait vu le jour en Palestine. Nous avons dit également que cette organisation était présidée par MM. Turgeman et Matan. Afin d'avoir des renseignements sur cette nouvelle organisation et les raisons pour lesquelles elle avait été fondée, nous sommes allés à la rencontre de M. Arie Turgeman, qui est un jeune et fougueux journaliste de Palestine.

M. Turgeman a été de 1924 à 1925 président de la « jeunesse juive sépharadite ». En 1925, il assista au premier congrès mondial des Juifs sépharades, qui s'était tenu à Vienne. En 1926, il fit partie de la délégation palestinienne au premier congrès de la jeunesse juive à Paris.

M. Turgeman a été, en outre, le président du « Doar Hayan » au premier congrès sioniste de Lucerne ainsi qu'au congrès de la Nouvelle Organisation sioniste de Vienne. En 1926, il a fait partie de la délégation palestinienne au premier congrès de la jeunesse juive à Paris.

M. Turgeman a été, en outre, le président du « Doar Hayan » au premier congrès sioniste de Lucerne ainsi qu'au congrès de la Nouvelle Organisation sioniste de Vienne. En 1926, il a fait partie de la délégation palestinienne au premier congrès de la jeunesse juive à Paris.

« Les Juifs sépharades ne sont pas organisés en Palestine et, par conséquent, ne peuvent occuper de hautes fonctions dans les administrations gouvernementales ».

Une des principales raisons de l'état de choses, c'est la langue et la culture qui sont toutes différentes de celles de nos frères Achénazites.

Il est regrettable que, durant ces années de travail social actif, les Juifs d'Orient ne soient pas parvenus à occuper des fonctions importantes dans les administrations gouvernementales de Palestine.

Evidemment, il y a un certain nombre de Juifs d'Orient qui sont arrivés à occuper une quelconque fonction, mais leur pourcentage est bien minime.

Cependant, avec un peu plus de volonté, leurs dirigeants pourraient venir à des résultats intéressants.

Je voudrais, ainsi que le K. H., le K. H., déléguent des propriétés sépharades dans les pays de l'Orient afin que la population juive puisse prendre les idées et les intentions de l'organisation.

Les Juifs sépharades qui arrivent en Palestine ne connaissent ni la langue, ni la vie sociale et politique de leur patrie, ne se sentent pas à l'aise dans cette atmosphère, qui, pourtant, leur est sympathique.

On a essayé à plus d'une reprise de grouper les Juifs sépharades, mais on n'a pu le faire que dans une certaine mesure. On a essayé de fonder dans chaque pays un comité sépharadite, mais cela n'a abouti qu'à la formation d'un comité sépharadite.

Dernièrement, quelques dizaines d'ouvriers orientaux qui travaillent dans le département de la municipalité de Tel-Aviv, ont donné leur démission au conseil de la Confédération Générale des Ouvriers (Histadruth) parce qu'ils n'étaient pas considérés comme les autres éléments de la Confédération. Ces ouvriers se sont réunis en une association et ont loué un local dans le quartier du Merkaz pour s'occuper personnellement de leurs intérêts.

En dehors de ces ouvriers, il y a encore aujourd'hui organisés, il y a encore aujourd'hui, quelques centaines de Juifs sépharades, mais ils ne sont pas en mesure de faire des pays de l'Orient qui ne sont pas organisés et qu'il faut absolument organiser, par tant pour leur bien que pour celui de la patrie.

Par conséquent, c'est dans ce sens que nous avons décidé avec M. Matan de réunir ces forces éparses de la Palestine en un faisceau unique.

Il est bien entendu, que M. Turgeman en terminant, que nous avons dit que la nouvelle organisation ne fera pas concurrence déloyale à l'« Histadruth ».

D'ailleurs, j'ai répondu à une question venue pour m'interroger sur nos intentions, que nous serons toujours de bons termes avec eux et que les ouvriers ont quitté l'« Histadruth » c'est que l'ambiance leur était devenue défavorable. J'ai même ajouté que, la première occasion, les ouvriers sépharades retourneraient chez leurs frères achénazites.

## CHRONIQUE DE L'AIR

### Une ligne aérienne Vienne-Salonique

Athènes, 11 A. A. — Le conseil municipal autrichien demanda au gouvernement grec le droit d'instituer une ligne aérienne commerciale Vienne-Athènes. On croit que cette demande agréée étant donné que des accords logues furent déjà accordés à ce pays.

### Le matériel aéronautique

Buenos-Ayres, 9. — Au conseil international pour la fourniture de matériel aéronautique aux forces armées argentines auquel ont participé l'Allemagne, la France, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Pologne et la Hollande, la demande absolue des aéroplanes italiens Marchetti a été reconnue.



# LA MODE

## L'ALLURE FEMININE

(De notre correspondante particulière)

Une des caractéristiques de la mode actuelle est le souci de « l'allure » qu'on entend ramener chez les femmes ; à cet effet, on leur propose comme thème principal la redingote droite, flottante, aussi longue que la jupe, et dans des coloris clairs. C'est une grande réussite, car dans cet envol des pans du vêtement, alors que la jupe du costume reste étroite, il y aura rééquilibrage pour celles qui sauront en tirer parti de la légèreté de l'oiseau.

Si les femmes veulent accepter cette proposition, nous les assurons d'une élégance exquise.

Les « tailleurs » sont nombreux, clairs la plupart d'utemps et les jaquettes courtes assez décollées du dos, très souvent différentes de la jupe. Quelques boléros se détachent, assortis à la jupe ou tranchant. Dans ces tailleurs, une recherche de détails dans les encolures en fait des costumes à porter même aux heures habillées de l'après-midi. Beaucoup de poches sont rapportées sur les basques à la manière des poches des uniformes militaires.

Pour les jours ensoleillés, les foulards à fleurs, le crêpe de Chine à l'impression imitant la grosse dentelle sont traités avec beaucoup d'art, mais présentés sous une allure très simple, ce qui en fait un des grands charmes.

L'une de ces robes s'ouvre au corsage sur un gilet en gros ottoman noir, alors qu'un des vêtements flottants s'ouvre avec ses devants droits et, son bouffant du dos (très nouveau) sur un piqué blanc. Un ensemble, les trois pièces à dessins jaunes et bruns dont les manches seules sont en mousseline de soie brune, c'est non seulement extrêmement heureux, mais combien agréable aux jours de canicule, qui nous surprennent toujours à Paris !

Dans cette collection abondante, il y a un souci de ramener la femme à la robe de bal, la vraie, celle en organza, en tulle et en diaprée traitée en ample, permettant de danser et contribuant à donner sur un air de fête et de gaieté à une salle éclairée.

Par ailleurs, les ensembles noirs pour le théâtre, les uns à manches brodées ou tricotées d'argent, une autre bleu sombre dont le corsage forme cape en tissu d'argent. Une fleur rouge dans les cheveux voilée d'un ample voile de tulle bleu.

Une adorable robe de tulle noir, très volumineuse avec son corsage de gros grain boutonné sur le devant avec coiffure de fleur et tulle et manchon de fleur.

COLETTE.

## Les chapeaux sont guidés par le caprice

Les chapeaux, par leur changement continu, rendent tout pronostic impossible. Il faut se contenter de faire bien vite la moisson des idées qui éclosent à chaque collection si l'on ne veut pas être en retard d'une saison.

Pour l'heure présente l'influence de Rubens se manifeste dans plusieurs maisons.

Différents feutres, aux bords mouvementés, sur lesquels on pose, à plat une plume d'autruche garnie à sa base, soit d'un bouquet de roses, soit d'une coque de soie.

Les modistes donnent libre cours à leur fantaisie, sans jamais s'occuper de ce que font les concurrents. C'est pourquoi les coiffures sont si variées.

Il n'y a guère qu'un point sur lequel tout le monde s'accorde : « Baisser les formes ».

On s'inspire des coiffures mexicaines, aux bords ronds et plats relevés tout autour comme des moules à gâteaux. On traite ces modèles en paille fine sans oublier le ruban de cordes tressées multicolores, qui leur donne tant de chic.

Sur le panama blanc, on sème quelques oeillets ou quelques volubilis ou on pique des oiseaux.

Les turbans, en satin ou surah noir, font penser aux coiffures annamites.

Les toques prennent bien la tête et ne craignent pas la hauteur. On mélange la laize et le feutre, et on utilise, comme ornement, les écussons brodés.

Plusieurs chapeaux de paille portent des calottes de feutre. Sur une même coiffure sont groupées des minoches de

couleurs du plus heureux effet.

Plusieurs bérêts plats en panama et en antilope mélangés ; en satin avec le dessus étoilé. Plusieurs chapeaux avec un côté feutre et un côté paille. Comme fleur nouvelle, le gardénia posé sur des rubans moirés.

Une modiste parisienne aime les calottes basses qu'elle décore de coquillecots ou de lierre. Tous ses canotiers sont plats, mais se garnissent toujours d'un ornement en hauteur ; petites crosses d'autruches, ailes d'oiseaux, coques de ruban les portent voilette.

Cette même créatrice montre une forme en liège dont la légèreté est incomparable, mais qui a le mérite aussi d'être fort seyante au visage : un ruban et une cordelière sont posés au bas de la calotte.

Dans une autre collection on remarque une foule de créations de chapeaux sans bords, rappelant un peu les calottes des chasseurs de restaurants ; on dispose autour de ces modèles des voilettes qui forment, devant, une sorte de loup et s'allongent derrière, plus bas que la nuque. Ces manières de tambourins sont souvent brodés ; sur eux se mêlant la paille et le feutre et parfois des aiguillettes leur servent de parures.

Parmi les chapeaux typiques de cette collection, il faut noter un bérêt triangulaire en gros-grain, des toques de minoches aux couleurs vives et des toques travaillées en fleurs. Il y a donc autant d'écoles que de modistes. Les femmes ne sauraient se plaindre d'une telle diversité.

D. L.

## La dame et le couturier

La dame. — Je viens en coup de vent chez vous, monsieur le couturier, car il me faut partir, et sans enthousiasme ; brusquement, hier, mon mari a décidé de faire un petit tour à la Riviera.

Le couturier. — Je vous envie doublement, madame ; d'une part, vous allez au soleil, et ensuite vous y porterez mes créations.

La Dame. — Mais que me faut-il ?

Le couturier. — D'abord, cet ensemble pratique en lainage marron imprimé de triangles jaunes ; les trois-quarts en est marron et la robe stricte s'anime d'un long gilet en antilope jaune.

La dame. — J'aime beaucoup aussi la garniture de larges et grosses piqûtes en relief, décorant ces deux pièces.

Le couturier. — S'il vous faut un tailleur, prenez, madame, celui qui s'avance ; à derniers marine et grège avec sa petite jaquette très cintrée, sa jupe droite, fendue à gauche. Il vous ira à ravir.

La dame. — Je le crois, mais la blouse ? Grège sans doute ?

Le couturier. — Oh ! non, c'est en un crépon marine qu'il faudra vous la faire, mais j'y ajouterai un col et des poignets en piqué grège.

La dame. — Bravo ! Voilà qui me décide. A présent, je voudrais voir une robe d'après-midi ; la prendrais-je en soie ?

Le couturier. — Oh ! pas pour la Riviera. Nous allons choisir parmi les lainages fins, délicats, genre dentelle, un coloris très doux.

La dame. — Tiens, c'est une idée que je n'aurais pas eue.

Le couturier. — Nous sommes là pour ceci, madame.

La dame. — J'aime infiniment ce modèle qui passe avec son ouverture entourée de larges festons brodés.

Le couturier. — J'allais vous l'indiquer ; regardez le bord de la jupe se terminant par les mêmes festons et la grosse cordelière, qui, après avoir tourné deux fois autour de la taille, se noue derrière.

La Dame. — Oui, c'est original, et les glands plats fixés à chaque bout sont d'une grande nouveauté.

Le couturier. — Vous faut-il un manteau ?

La dame. — Oui, mais assez pratique pour être porté sur n'importe quoi.

Le couturier. — Eh bien, choisissez un beau tissu beige, nous lui donnerons un grand évasé dans le bas, nous l'affinerons, au contraire, à la partie corsage, et après l'avoir appuyé sur la taille, nous le ceinturerons très étroitement.

La dame. — Bon, je le prends, et vous enverrez la note... à mon cher petit époux. — N.



Gants et sac en peau de Suède (dont les modèles sont assortis)

## ELÉGANTES 1930

les épaules larges la taille mince pas de hanches

la silhouette à la mode

On a souvent parlé de l'étrange mimétisme des femmes coquettes qui n'ont pas de poitrine quand il est élégant de porter des robes plates, et qui, depuis quelques années n'ont plus de hanches pour que leurs jupes tombent bien droit. Il semble néanmoins que nous soyons à la veille d'une nouvelle transformation, car un changement lent, presque imperceptible, mais continu, s'opère dans les lignes de la mode. Regardez, pour vous en convaincre, un défilé de mannequins dans une grande maison de couture. Nous sommes loin des grâces languissantes d'hier.

Les belles jeunes filles passent en jetant les épaules bien en arrière, le buste en avant, la démarche conquérante. L'ère est venue de paraître à la fois féminine et sportive ; non pas rondelette comme au 18ème siècle, mais « un peu là », si j'ose dire, prête à l'effort musculaire, aux longues courses sur les lacs ou les champs de neige. Excellente transformation dont ne peuvent que se réjouir, ceux qui s'intéressent à la santé ou à la beauté d'une génération. Les couturiers l'ont-ils compris ?

Ou bien est-ce par une évolution involontaire que leurs modèles se sont prêtés à ce changement dans la ligne ? Il n'en est pas moins vrai que les épaules des vêtements sont élargies, que le tissu suit de très près le buste exigeant

la courbe harmonieuse des seins, que les jupes très collantes démontrent des hanches minces, sans graisse perflue. « Hélas ! direz-vous, nous avons tant peiné pour maigrir ! Devrons-nous maintenant souffrir pour changer de ligne ? Chi lo sa ?... »

## LA BOURSE

Istanbul 10 Février 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	100
Bons du Trésor 5 % 1932	100
Bons du Trésor 2 % 1932	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer Sivas Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Glé d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bosphore Nectar	100
Act. Ciments Arslan - Eski Hisar	100
Act. Minoterie « Union »	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

## LES ARTS

## L'Ecole de Théâtre



En haut : MM. Resad Nuri, Karl Eybert et Ertugrul Muhsin suivent les mouvements des élèves, en scène. — En bas : Pendant une leçon d'Ertugrul Muhsin

Les examens d'admission des étudiants devant fréquenter l'école de théâtre d'Ankara ont commencé au Théâtre de la Ville, à Istanbul. Le jury est composé par le directeur général de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction Publique, un inspecteur du même ministère, le régisseur du Théâtre de la Ville et quelques professeurs de l'école d'Ankara. Jusqu'ici, 25 jeunes gens et 5 jeunes filles se sont inscrits pour leur admission à l'école. De ce nombre sont trois demoiselles appartenant à des familles parmi les plus distinguées d'Istanbul.

CHEQUES	
Ouverture	
Londres	617.-
New-York	0 79 85
Paris	17.06
Milan	---
Bruxelles	---
Athènes	---
Genève	---
Sofia	---
Amsterdam	---
Prague	---
Vienne	---
Madrid	---
Berlin	---
Varsovie	---
Budapest	---
Bucarest	---
Zelgrade	---
Yokohama	---
Stockholm	---
Moscou	1025
Or	---
Mecidiya	245
Bank-note	---

BOURSE DE LONDRES

CLOTURE DE PARIS

BREVET A CEDEX

## RECETTES

Des Pleines Lunes

J'ai là une caisse à biscuits à moitié pleine de morceaux assez peu sympathiques, biscuits à la cuiller, petits beurres, sablés. Il y en a pour tous les goûts, et pas mal de miettes. Dommage de jeter tout cela aux chiens ! C'est presque un sacrilège.

Qu'en faire ? Oh ! c'est bien simple. Mouillons-les avec du lait chaud parfumé largement au rhum. Mélangeons deux ou trois oeufs, des rajats d'Izmir gonflés dans le rhum et battons comme une omelette avec du beurre frais dans la poêle. Nous ferons d'épaisses crêpes qui seront exquises, flambées ou non.

MARY.

## Noir sur blanc Blanc sur noir

Sur une table-coiffeuse en cristal transparent, posée sur des pieds d'acier, une garniture de toilette et l'encadrement du miroir en laque noire.

Aucune note de couleur, si ce n'est sur le côté de la table un vase, au col très large, en porcelaine noire, débordant de narcisses blancs ou de jacinthes.

## Cheveux lisses

Je vois sensiblement le goût des coiffures entièrement faites de boucles ; les brunes adoptent beaucoup, en ce moment, les cheveux séparés au milieu du front et la nuque ornée d'un petit chignon très bas.

Il y a là une influence assez romantique qui ne manque pas de grâce.

## Le maréchal Graziani dans l'Ogaden

Harrar, 10. — La caravane vice-royale d'autocars poursuivant son voyage de Beletouen vers Harrar, a atteint Giga-Gigga à une distance de 600 kilomètres de Beletouen.

Des sondages récents ont démontré la présence d'eau dans l'Ogaden à une petite profondeur.

Parlant aux indigènes, le vice-roi a affirmé le caractère musulman de la région de Harrar et a déclaré que le gouvernement a l'intention de favoriser ce caractère en faisant construire des écoles et des mosquées à Harrar, qui est destiné à devenir un centre culturel. La religion musulmane, qui, sous la domination du Négus, était méprisée, est aujourd'hui égale aux autres cultes. Les Italiens et les Musulmans se sont livrés à des manifestations enthousiastes et ont acclamé l'Italie, le roi-empereur et le Duce.

## Professeurs italiens licenciés à Malte

Malte, 11 A. A. — Coupables à plusieurs reprises de « conduite préjudiciable aux intérêts britanniques » et incompatible avec leurs fonctions officielles, le professeur Carlo Mallia, conférencier de droit commercial à l'Université de Malte, et Vincenzo Bonello, curateur à la section des Beaux-Arts au Musée de la Valette, ont été congédiés. Tous deux étaient fonctionnaires britanniques. Le second était noté pour ses rapports avec une organisation de propagande italienne supprimée à Malte l'année dernière.

## L'influenza en Angleterre

Londres, 11 A. A. — Le nombre des décès par suite de l'influenza s'éleva la semaine dernière dans les grandes villes d'Angleterre à 976.

## Le Labour Party voudrait « couper les vivres » au duc de Windsor...

Londres, 11 A. A. — Le Labour Party décida de s'opposer à toute allocation au duc de Windsor lorsque la liste civile sera discutée au Parlement. Cependant, cette décision n'offrira pas une grande difficulté, car si le roi désire accorder personnellement une allocation au duc de Windsor, il la prélèvera sur la somme que le Parlement décidera de donner au roi, somme qui sera très probablement augmentée de façon qu'il puisse le faire.

## L'ex-empereur Guillaume

La Haye, 11 A. A. — L'ex-empereur Guillaume, a convoqué au château de Doorn ses anciens camarades du régiment des grenadiers de Prusse avec lesquels il avait servi il y a 60 ans. Il leur distribua à cette occasion des souvenirs personnels.

phénomène ?... Non, loin de là !... Vous n'êtes seulement qu'un avorton... qu'un pauvre garçon peu doué pour imposer son opinion... et j'en suis fort mari, croyez-le bien !

Frédéric ne répondit pas. Il leva le nez vers le plafond et un sourire ambigu vint fleurir sur ses lèvres.

Quant à Chantal, il regarda le maître de la maison avec une véritable mauvaise humeur.

Si ses yeux avaient pu le réduire en cendres, ils l'eussent fait sans hésitation.

Cet homme avait le don de l'exaspérer, et, en ce moment, notre brave ami le vouait à tous les diables et à tous les malheurs, puisque Frédéric avait paru faire siennes les abominables théories de son père sur la femme, au lieu d'abonder dans son sens.

— J'ai mis, à midi, votre père en colère, fit Norbert, lorsqu'il se retrouva seul avec Frédéric.

J'étais navré d'avoir succédé cette sorte de conversation qui a failli se retourner contre vous.

Il me semble que, par moments, le comte se montre fort agressif à votre endroit...

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
San-Piyer Han — Telefon 43458

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 30

# L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Mais quelle idée vous prend, monsieur mon précepteur, intervint Frédéric, un peu railleur, de contrarier mon père sur ce point ?...

Nous n'aimons pas les femmes, dans notre maison ! Mon grand-père, et ceux qui l'ont précédé, n'ont jamais eu le sexe faible en estime.

Quant à moi, je respecte ma mère et je m'incline devant elle au point que je n'accepte pas que l'on en parle sur un ton ironique ou bléissant, mais je professe tout le mépris possible pour le sexe opposé au mien !

Norbert leva les yeux et regarda avec une grande pitié l'adolescent, dont un peu de rouge colorait les joues.

— Ah ! pauvre gosse ! pensa-t-il. Depuis des années, il proclame un acte de foi dont il n'est pas persuadé et il multiplie des raisons absurdes qu'il

ne comprend même pas ! Frédéric perçut ce long regard silencieux, mais tellement éloquent de son maître fixé sur lui.

Ses lèvres eurent un frémissement... révolte ou émotion ?...

Il continua, le ton plus acerbe dans son besoin de railler :

— Qu'est-ce qu'il vous prend encore, mon cher maître, de me dévisager avec tant d'acuité ? Ai-je l'air d'un canard boiteux, d'un veau à deux têtes ou d'un chien à cinq pattes ?...

Sa réflexion mit en gaité le comte, qui avait savouré avec une joie infernale les paroles de son fils sur l'éternel féminin.

— Vous n'êtes pas un phénomène, Frédéric, lui dit-il, et je m'explique que vous n'acceptiez pas les regards curieux que pose sur vous votre professeur. Un